Comment agir au cœur d'un paysage fluvial en mutation ?

Le temps dilaté des 4 000 îles du Mékong

*How to Act in a Changing River Landscape ? – The Dilated Time of the 4,000
Islands of the Mekong*

Anourak Visouthivong

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/paysage/20579>

DOI : 10.4000/paysage.20579

ISSN : 1969-6124

Éditeur :

École nationale supérieure du paysage de Versailles-Marseille, Institut national des sciences
appliquées Centre Val de Loire - École de la nature et du paysage, École nationale supérieure
d'architecture et de paysage de Bordeaux, École nationale supérieure d'architecture et de paysage de
Lille, Agrocampus Angers

Référence électronique

Anourak Visouthivong, « Comment agir au cœur d'un paysage fluvial en mutation ? », *Projets de
paysage* [En ligne], 24 | 2021, mis en ligne le 20 septembre 2021, consulté le 01 octobre 2021. URL :
<http://journals.openedition.org/paysage/20579> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/paysage.20579>

Ce document a été généré automatiquement le 1 octobre 2021.

La revue *Projets de paysage* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons
Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Comment agir au cœur d'un paysage fluvial en mutation ?

Le temps dilaté des 4 000 îles du Mékong

How to Act in a Changing River Landscape ? – The Dilated Time of the 4,000 Islands of the Mekong

Anourak Visouthivong

Introduction : pour une approche élémentaire du paysage

- 1 À l'extrême sud de la République démocratique populaire Lao ou Laos, Siphandone est un archipel du Bas Mékong (figure 1). Ce territoire fluvial, appelé 4 000 îles, s'articule à travers un réseau d'îles à topographie mouvante, due au cycle lunaire. Ces 4 000 îles de mousson s'organisent en réseau supravillageois (Matras-Guin et Taillard, 2000) et sont habitées principalement par les Lao Loum (ລາວ ລຸ່ມ Lao du bas/des plaines), ethnie majoritaire du Laos, vivant le long des vallées fluviales¹. Renforcée par le caractère insulaire du réseau, cette population aux pratiques animistes met en relation forte « la maison », « le village », « le vivant ». L'espace habité constitue une forme d'expression paysagère, sociale et symbolique (Blache, 2011 ; Taillard, 1978). En ce sens, l'article choisit un territoire et des paysages contraints, physiquement et socialement, pour éprouver la notion de politique proposée par Hannah Arendt à partir de la philosophie gréco-romaine comme « forme d'organisation de la vie commune des hommes² » (Arendt, 2007). Depuis le monde « indo-chinois », l'article propose ainsi de mettre en débat les deux axes de ce numéro 24, soit la double thématique du « paysage » et du « politique » dans un ailleurs, hors d'un monde influencé par la philosophie gréco-romaine, mais fabriqué tout au moins en partie par celle-ci au moment du protectorat français (Preschez, 1966). Le travail réalisé s'appuie sur une recherche bibliographique et webographique, ainsi que sur une enquête de terrain et des entretiens exploratoires concernant la relation entre les villageois et le Mékong, en

particulier dans le cadre d'un projet de fin d'études. L'objectif est de clarifier la notion de paysage lao, d'appréhender sa place dans les représentations socioculturelles locales et d'envisager les liens que cette notion de paysage entretient avec la question politique telle que définie plus haut.

- 2 Siphandone signifie « Quatre-mille-îles » (Si-phan-done). Certains diront même « Dix-mille-îles » (Sip-phan-done). L'image insulaire donnant à rêver, nombre de touristes sont déçus car sur place, pas d'eau bleu lagon, ni de sable blanc, pas de montagne abrupte ni de forêt vierge, mais une eau marron et quelques plages de sable ocre. La forêt tropicale est poussiéreuse à la saison sèche, la savane boueuse à la saison des pluies. Elle constitue le paradis des entomologistes. Des motifs – touffes arborées, casiers rizicoles, berges érodées, passages de barques – se répètent. Sur les *sala* (ສາລາ), des banquettes ombragées en bois et bambou, les Laotiens attendent. Hormis les activités quotidiennes, certains touristes et habitants diront : « Il n'y a rien à faire. » Pourtant cet ensemble d'îles fluviales est au cœur d'enjeux économiques de l'Asie du Sud-Est, d'enjeux bioclimatiques de réseaux fluviaux prenant source au sein des chaînes de l'Himalaya³. Les projets internationaux – en particulier faire de la région Grand Mékong la « batterie de l'Asie du Sud-Est » – ont des effets sur le fleuve, ses ressources, son paysage, avec une dizaine de centrales hydroélectriques de plus de 500 MW sur le cours d'eau principal, en projet, en construction et en service (Mignot, 2015), sans compter la portion nord Tibet-Chine en amont. Depuis quelques années, une mutation paysagère est visible : un précipité de couleur « bleu turquoise » sur le Mékong – habituellement marron – illustre son niveau d'eau exceptionnellement bas durant la mousson. Si ces initiatives multiscalaires et *top down* renvoient à une conception du paysage « à l'occidentale » (Gauché, 2015), n'y a-t-il pas là un risque de marginaliser une cosmologie, celle des Lao Loum ? Sur un territoire où la vie quotidienne a pu être fortement contrainte, notamment par le milieu, comment les riverains pourraient-ils réagir face à ces mutations ? Quelles actions peuvent-ils mener, alors que l'enjeu politique actuel est de « faire du Laos un État de droit, notamment en effaçant peu à peu au pays l'image d'un État de fait et de dictature prolétarienne au regard de la communauté internationale » (Sayarath, 2014)⁴. Au sens de Arendt, la politique « reste possible partout où les hommes vivent dans des conditions de liberté politique » (Arendt, 1961). L'étroite fenêtre d'action s'étant élargie, des formes d'action collective restent possibles.
- 3 L'action collective avec le paysage s'observe à plusieurs échelles : au niveau villageois par les échanges⁵ domestiques entre habitants, au niveau suprarégional à travers les actions de la commission du Mékong (MRC⁶) depuis 1992, au niveau mondial à travers des protocoles de patrimonialisation comme le classement Unesco ou Ramsar. En particulier, des recherches émergentes sur les paysages des pays du Sud illustrent un processus d'institutionnalisation du paysage comme action paysagère à l'échelle mondiale (Gauché, 2015) : du récent projet de convention mondiale du paysage, des demandes d'inscription des « paysages culturels » sur la liste du patrimoine de l'Unesco, ce processus s'appuie en partie sur le modèle européen. Mais si ces actions renvoient à une conception du paysage trop éloignée de la réalité de l'Asie des moussons, une acculturation des populations peut se produire (*ibid.*) au risque de marginaliser une cosmologie (au sens de Whitehead, 1929)⁷. Le caractère plus polysémique du paysage dans les pays du Sud (Gauché, 2015) nécessite d'appréhender cette notion en relation au territoire des Lao Loum.

- 4 Dans un premier temps, l'article adoptera une approche sémantique visant à clarifier ce qui est entendu par paysage chez les Lao Loum. Quel sens pourrait avoir le mot paysage à Siphandone ? Cette mise en perspective de la notion nous invite à réorienter le regard pour préciser localement le concept d'« habiter paysagèrement⁸ » comme une cosmologie de la mousson. Ainsi, l'article développera quelques formes de pratiques collectives du paysage fluvial (y compris les déplacements), en particulier celles relevant d'une « civilisation du végétal » (Vidal, 2017), imprégnées d'animisme. Ces pratiques perdurent au-delà des dynamiques urbano-touristiques que l'on rencontre dans les pays limitrophes. Elles s'inscrivent dans des temporalités spécifiques aux Lao Loum.

Figure 1. Siphandone et le bassin du Mékong (carré rouge) de l'Himalaya à la mer de Chine (gauche) ; vue aérienne (imagerie satellite) de l'archipel de Siphandone (droite)

Source : DAO d'Anourak Visouthivong.

Inversion des perspectives de paysage pour le peuple lao

- 5 Il est difficile d'identifier si le peuple lao est une civilisation « paysagère » (Berque, 1995) et en quoi la notion de paysage existe. L'aménagement des berges récemment bétonnées sur des portions du Mékong Lao-Thai, à l'instar des aménagements occidentaux des années 1970, se veut visible et tranchant avec la dynamique végétale tropicale d'une régénération vigoureuse. Cette expression paysagère traduirait-elle une cosmophonie ou un transfert d'un paysage « à l'occidentale » (Gauché, 2015) ? L'article propose d'explorer la notion de paysage lao par une approche linguistique, à travers des traductions recherchées dans les dictionnaires français/lao⁹ de la langue officielle

et des entretiens exploratoires menés auprès d'habitants laotiens, de Lao nés en France et d'enseignants à l'Inalco.

Aborder le paysage par la puissance orale

- 6 La recherche de traduction du mot « paysage » au Laos met en évidence son caractère polysémique, d'une part, et son caractère évolutif au fil des influences internationales, d'autre part. Il s'agit notamment de tenter de comprendre le mot « paysage » à l'écart des références esthétiques occidentales, sinisantes, japonaises (Berque, 2007), autrement dit de commencer par situer le « mot ». L'écrit est moins utilisé que l'oral qui est le mode d'expression principal, d'où la nécessité d'interroger autant les linguistes que les habitants. Les mots sont communs, fonctionnels et directs. Les anthropologues révèlent l'importance et l'efficacité des mots à travers les incantations, prières, les consonances convoquant la poésie, les chants, contes (Vidal, 1959). Il existe peu de mots à interroger, pour autant ces mots ont une puissance significative. Le lao du groupe linguistique tai-kadai est une langue suffisamment distanciée des autres pour ne pas être considérée comme un dialecte. Composé principalement de monosyllabes, de polysyllabes monotonaux issues des textes bouddhiques, le vocabulaire lao répond essentiellement au besoin de la communication courante, et évolue dans la pratique avec des mots composés de type indo-européen.

Un lien commun entre l'individu, l'extérieur, le sacré

- 7 En interrogeant surtout les anciens mais aussi les plus jeunes de Siphandone ou des villes laotiennes, le mot *thammasad* (ທັມມະຊາດ/ທຳມະຊາດ), qui pourrait être traduit par « nature¹⁰ », nous parvient unanimement. D'abord, le paysage renvoie à un élément non matériel mais ressenti. Le mot « paysage » peut se traduire en lao par *thangnok* (ທາງນອນ) « voie-dehors », mais également par *phumithad* (ພູມີທັດ) « montagne-avoir-élément », mais aussi par *phumsanthan* (ພູມສັນຖານ), « promesse d'une montagne » ou « base de la géographie ». « Géographie » se traduit par *phumsad* (ພູມສາດ), réduction de « *phu-mi-sad* » (ພູມີສາດ), « montagne-avoir-science ». Plus rarement, on peut trouver la traduction *thad sa mi ya phab* (ທັດສະນີຢະພາບ) : « témoignage-ce qu'on n'en voit pas », « perspective-image », ou encore *phoukphak* (ຜູກຜາກ) « lier-front ».
- 8 À l'instar de l'école de Vidal de la Blache, le paysage est pensé à la « base de la géographie ». Il est associé à une macro-figure paysagère symbolique et marquante : la montagne, ou à un micro-élément marquant de l'individu, le front. Par ailleurs, le mot « nature » au sens de *thammasad* se traduit par une « science – *thamma* du langage du Dharma – *sad* » (écriture religieuse lao). Le paysage ici est une association entre l'individu, l'intérieur et l'extérieur, dans un contexte sacré.

Cosmophonie ou transfert du paysage « à l'occidentale »

- 9 À la notion de paysage, la génération plus récente aura intégré le sens de la vue, une cosmophonie s'étant opérée. Ainsi, *thiou thad* (ຫິວທັດ) renvoie à la notion de « point de vue ». Plus directement, le terme *view* (ວິວ) emprunté à l'anglais s'est répandu pour désigner le paysage, depuis l'augmentation du tourisme dans le pays et surtout du tourisme local. La langue lao s'est adaptée au vocabulaire occidental dans la mesure où

aucun autre mot ne pouvait satisfaire cette action de « regarder le paysage », en opposition à la traduction précédente non visuelle de « témoignage de ce qu'on n'en voit pas ». À cela peuvent s'apparenter *khop khed* (ຂອບເຂດ) comme limites territoriales, *pheun thi* (ພື້ນທີ່) comme surface, territoire, également paysage culturel : ce dernier mot est officiellement utilisé pour classer le temple de Wat Phou au patrimoine mondial de l'Unesco (ຜາສາດຫິນ ວັດພູ ແລະ ພື້ນທີ່ວັດທະນະທຳ). Ces traductions révèlent l'influence internationale sur la notion de paysage au Laos, renvoyant à l'élaboration d'une convention mondiale de paysage et d'un transfert du paysage « à l'occidentale » (Gauché, 2015).

- 10 Finalement la polysémie des « mots » paysage s'établit, d'une part, dans une logique relationnelle du dehors et du dedans, d'autre part, dans une logique de représentation sociale, et enfin dans un processus évolutif actif au fil des dynamiques exogènes.

Dans la pratique du quotidien : un paysage naturel, sacré et villageois

- 11 Le terme *baan muang* (ບ້ານເມືອງ) « village, ville (cité, pays...) » désigne également le paysage dans le sens où les Laotiens qui se déplacent diront *pay beung baan muang* « aller regarder le village, la ville, le pays... ». De fait, associé à un regroupement villageois, l'acte du regard se confond à l'acte de venir à la rencontre. Le jardin *soan* (ສວນ) n'est une démonstration ni de la nature ni du pittoresque, mais un espace fonctionnel et nourricier. Le terme *baan nok* (ບ້ານ ນອກ) soit « l'arrière-pays » traduit un paysage ordinaire avec un lien fort entre intérieur et extérieur. En effet, ce mot signifie autant « arrière-pays/campagne », « paysan/gens de la terre », « village-dehors » que « maison-dehors ». Cette notion est considérée péjorativement par les populations plus urbaines qui se situent dans un cadre « extra-ordinaire », où l'habitat se distingue du « dehors ». Le terme tend ainsi à fusionner l'extérieur avec les villageois qui négocient, dans leurs usages, avec *thammasad*. La répétition des casiers rizicoles, de l'écotone savane-forêt, rend les espaces agraires paysans présents. Sur les berges de Siphandone, le mode de culture de crue et décrue fait partie intégrante de ce rapport à *thammasad* (figure 4). Le processus de la mousson balaie tout, empêchant de fixer son attachement à ce qui ne va pas durer. Le rapport à la nature est tel que *thammasad* peut se définir comme le paysage naturel et sacré, très actif par sa dynamique végétale vigoureuse et la pratique animiste qui en découle : « Le Laos appartient à cette “civilisation du végétal” qui imprègne profondément la vie et les activités des populations de l'Asie du Sud-Est » (Vidal, 2017).

Paysage fluvial vécu : une cosmologie de la mousson

Négocier avec un fleuve-jardin, mutation d'un microcosme du Bas Mékong

Mae Nam Khong (ແມ່ນ້ຳຂອງ), « mère de tous les fleuves », traverse sept pays avec une variation de l'altitude de plus de 5 000 m et sur plus de 4 500 km, avant d'atteindre l'archipel de Siphandone, à la frontière du Cambodge (figures 1 et 2). La forte présence du cours d'eau au Laos (1 900 km de linéaire) en fait une

ressource quotidienne majeure pour les villageois laotiens constituant un potentiel en eau de 85 % contre 2 % en Chine. Sur une étendue de 2 km de large, 14 km de long et un débit atteignant 50 000 m³/s, la dynamique hydrologique, en étroite lien avec le cycle lunaire, provoque une différence de plusieurs mètres entre le niveau d'eau haut en juillet (saison humide) et bas en avril (saison sèche). En outre, le régime hydrologique relie étroitement 400 km de linéaire fluvial entre Siphandone, le lac saisonnier de Tonlé Sap au Cambodge et le delta du Vietnam : 75 % de la pêche du Tonlé Sap (réserve de biosphère) dépend des poissons qui migrent vers les bassins profonds de Kratie, Siphandone, comme lieu de refuge durant la saison sèche (Poulsen et Valbo-Jørgensen, 2000). Ce milieu aux 4 000 îles, en fait quelques centaines ayant le qualificatif d'île (Done, *Don* en anglais), constitue une barrière biogéographique (Kottelatt et Whitten, 1996), un microcosme écologique du Bas Mékong. Siphandone abriterait encore quelques dauphins d'Irrawaddy, des ibis et poissons-chats géants dont la présence s'explique par une abondante avifaune et ichtyofaune.

À l'échelle mondiale, l'archipel de Siphandone fait l'objet d'études pour obtenir le statut de site Ramsar (désignation d'une zone humide d'importance internationale) avec des zones de conservation de l'ichtyofaune et de flore d'eau douce. Paradoxalement, le bassin versant en amont ne bénéficie pas de statut similaire, d'autant que l'exploration archéologique et géologique du site reste en cours. En même temps, le barrage transformant Don Sahong est en service (figure 2) et s'ajoute aux multiples barrages hydroélectriques sur le cours principal du fleuve – en amont ou en aval.

Figure 2. Plan de situation d'une portion de Siphandone à proximité du barrage hydroélectrique

Source : Internationalrivers.

À l'échelle de l'archipel, les chenaux vivaces du Mékong sont en étroite relation (figure 3) avec ses affluents, ses plaines inondables, ses bassins profonds (20 à 30 m), ses cascades et ses rapides escarpés à proximité des lignes de faille, ses bancs de sable abrupts stabilisés par une touffe de végétation riparienne ou révélant quelques déformations végétales par la force du courant (figure 4). Des chenaux résiduels fabriquent des microcanaux durant la saison sèche, générant une flore singulière (site de Tholatià), entre la zone des *Phyllanthus* (*kai kum*), des *Acacia anogeissus rivularis* (*mai lum saeng*) submergés, des ficus aux racines tapissantes qui évitent l'érosion des berges. Des bancs de sable sont rapidement colonisés par la végétation avant d'être à nouveau submergés. Les plaines alluviales inondables sont parsemées de ruisseaux saisonniers, de mares et complètent l'habitat lao, les casiers rizicoles au milieu d'une végétation semi-caduque adaptée à un substrat karstique.

- 12 À l'échelle de l'île habitée, Siphandone est un fleuve-jardin, avec une végétation prédominante et quelques clairières villageoises (une centaine de *baan* ບ້ານ). Les îles alluviales se composent concentriquement de berges partiellement jardinées, d'une couronne boisée nourricière, de jardins informels attenants aux habitations villageoises de bois et de briques, de rizières et taches forestières ponctuelles au centre (figure 3). Les rizières offrent un paysage de savane dégradée, clairsemées d'arbres-refus, reliques de l'ancienne couverture forestière sèche (chênaie à dyptérocarpes), et de quelques habitations dépouillées pour les travailleurs sans terre. Les Lao Loum pratiquant les 4 000 îles sont jardiniers, pêcheurs, essarteurs, chasseurs, cueilleurs ; ils vivent du jardin-verger, des ressources en forêt, de la pêche dans le Mékong. « Si le Mékong en tant qu'espace et en tant que ressource est crucial dans la vie locale, il fait l'objet d'un investissement national et international particulièrement intense ces dernières années. Ce nouveau paradigme commercial et international transforme le Mékong [...] comme territoire à aménager » (Le Saint, 2019, p. 347).
- 13 La configuration insulaire de Siphandone a permis de freiner les mutations urbaines, la voie ferrée en ruine et le pont de l'époque coloniale témoignant de tentatives menées par le passé. Des zones de pompage, des digues et des fossés d'irrigation furent aménagés en 1998 sur la plus grande île Done Khône raccordée au réseau électrique en 2000. La migration des jeunes au profit des pôles urbanisés (Le Saint, 2020, p. 221) et le projet de barrage hydraulique à Don Sahong génèrent des déplacements de villages (Baan Hang Sadam, Baan Hang Khone) et de villageois. Hormis ces phénomènes ponctuels, la plupart des îles échappent à la surreprésentation des plantations agro-industrielles (hévéas, palmeraies, bananeraies). Toutefois, le défrichement de la forêt pour laisser place à des rizières irriguées engendre un frein à la dynamique de régénération naturelle des forêts sur près de 20 ans (Daconto, 2001), banalisant le paysage ordinaire des Lao Loum avec plus de savanes que de forêts. Quelques-uns évoquent des souvenirs d'enfance des années 1960, lorsqu'ils cohabitaient avec le gibbon, à la fois curieux et craintif, s'égarant entre les rizières à la lisière des forêts, sur des petites îles au paysage aujourd'hui dominé par la culture des rizières. Ces faits n'existent plus à ce jour mais les anecdotes, dans cette négociation entre le gibbon et l'enfant, racontent l'importance de l'animal disparu, comme témoin d'un phénomène anthropique, épiphanie *a posteriori* d'un autre mode d'existence, d'une mutation

paysagère. Aujourd'hui c'est le dauphin d'Irrawaddy qui apparaît difficilement aux yeux du navigateur lao et des écotouristes.

Figure 3. Le fleuve-jardin du Bas Mékong d'amont en aval, différents types d'îles

Source : DAO d'Anourak Visouthivong.

Figure 4. Le fleuve-jardin du Bas Mékong aux paysages diversifiés

Les images sont situées sur la figure : l'arbre colonial (1), les bancs de sable ou l'île enforestée (2), des berges jardinées (3), l'arbre négociant avec la nature (4), la forêt-galerie (5) et la savane-forêt des rizières (6).

Source : DAO d'Anourak Visouthivong.

Négocier avec le « génie du fleuve » dans le système supravillageois

- 14 L'organisation du territoire lao se distinguait en classes géo-sociales¹¹ (Latour, 2019) : Lao Loum – « Lao des plaines » – Lao Theung – « Lao des versants » – Lao Soung – « Lao des sommets », créées durant le royaume de Lan Xang pour ordonnancer, brasser officiellement 49 groupes ethniques, puis pour servir à l'unification du futur État-nation (Schlemmer, 2015). En plus de l'influence bouddhiste dès le ^{xiv}^e siècle, ce système a eu pour conséquence d'inhiber les pratiques plus volatiles des ethnies, à savoir les croyances animistes et rituelles, faisant partie intégrante du quotidien lao : les villageois mènent « la difficile et constante recherche d'un équilibre socioéconomique avec le milieu naturel, mais aussi la quête des faveurs des génies qui habitent la forêt ou la rivière » (Hours, 1973). Les génies du village, du banyan (figus sacré), de la pierre, de la rivière sont des croyances pré-bouddhiques persistantes. Le naturel et le surnaturel se mêlent constamment au quotidien, agissant sur les récoltes autant que sur les individus : le génie du terroir *lieng phi* est nourri pour assurer sa protection ou pour l'apaiser. Dans le village Baan Senhatgnai, le complexe écotone et la forêt sont savamment protégés par l'esprit gardien du village, et en conséquence par les villageois. De fait, la conservation de forêts se fait sans aucun statut de protection juridique tangible. La figure ophidienne du naga, serpent légendaire à tête de dragon circulant entre des mondes aquatiques et souterrains, est la médiatrice entre le fleuve et les villageois. Ces croyances ont un impact direct sur le territoire : la déesse des

rivières Mae Khong kha suscite de la peur, celle de rester sur le fleuve ; une période sacrée des génies du fleuve conduit à l'arrêt de la pêche, soit une période de fraie suffisante ; pendant les premiers labours, les sillons sont tracés selon le sens des écailles. Ces pratiques agraires anciennes se déroulaient lors de la création de rivières et de marais (Archaimbault *et al.*, 2014). Le naga, gardien du fleuve, est sacré autant que craint. Est-ce un hasard s'il n'y a aucune habitation ni marché flottant ? Sur le fleuve même, l'eau est plutôt reliée à des instants furtifs de pêche ou de traversée. Le culte des génies du fleuve présente donc une puissance suffisante pour avoir un ascendant sur le mode d'habiter avec la forêt et avec des rizières irriguées jusqu'au fleuve ainsi que sur ses paysages. Le Mékong et ses mythes constituent donc un lien à ne pas négliger entre le villageois et les animés. Lune, mousson, terre avec le buffle, le singe, l'éléphant, le naga sont des matières à conter la vie quotidienne.

- 15 L'agencement des villages, *baan* (บ้าน), et les maisons traditionnelles, également *baan*, sont orientés selon le rapport à l'eau (sens amont-aval), au soleil levant, et au surnaturel (esprits – *phi* et *nagas*) (Clément-Charpentier, 1975¹²) (figure 5).
- 16 L'intérieur des *baan* (maisons) est sommairement organisé (chambres et salon). Les espaces reliés à une gestion de l'eau sont souvent dissociés, donnant sur l'extérieur. La maison est l'interface entre l'avant, lieu de vie courant, et l'arrière, lieu de vie sacré et craint (figure 6) : les rizières sont implantées à l'arrière des *baan* avec quelques buffles et des tables d'offrande animistes-bouddhistes pour les génies du sol (*katong*) (figure 7), se distinguant du jardin *soan* (สวน) à l'avant, composé d'un verger informel au sol ou en pot, de plantes médicinales ou sacrées, d'un espace d'exploitation du riz récolté et d'animaux de la basse-cour. La frange boisée le long des berges borde les installations villageoises, formant des forêts-galeries où les tiges et pousses de bambous sont régulièrement récoltées. Les dunes et berges inondables sont parfois des écotones, parfois des zones jardinées, dès que l'eau se retire, ou défrichées afin de permettre le passage des barques et des riverains (figures 4 et 8).

Figure 5. Espace habité en relation avec le vivant sacré-naga et eau

Prise de note d'après bibliographie Sophie Clément-Charpentier.

Source : DAO d'Anourak Visouthivong.

Figure 6. Schéma à l'échelle de *baan*

Source : DAO d'Anourak Visouthivong.

Figure 7. *Katong* à l'arrière des *baan*, au milieu des rizières, la lisière de la forêt sèche au loin

Source : DAO d'Anourak Visouthivong.

- 17 En forêt, les espèces indigènes n'ont pas une valeur marchande mais une valeur d'usage. Les ressources du jardin *soan* et de la forêt-galerie font perdurer les rites grâce à un lien magique avec *thammasad* (paysage naturel et sacré). Le geste lié au végétal s'accompagne d'incantations à consonances poétiques, avec le même degré d'importance (Engelmann, 2017). L'importance du végétal est amplifiée lorsqu'il est associé à des gestes relatifs au sacré : lors des rites de cérémonie du *baci*, l'eau arrose la communauté, en s'associant aux fleurs coupées (aujourd'hui œillet d'Inde). L'eau est teintée avec une racine de *Van kimin* (curcuma) qui lui donne une couleur orangée. Le jardin, dont les plantes sont cultivées en pleine terre ou en pot, fait également partie de ce complexe magique. Ainsi, le *Cynodon dactylon* ou *Phêt* (chiendent pied-de-poule) est préconisé pour le traitement de l'envoûtement, les spathes et nœuds des bambous servent aux incantations destinées à expulser l'esprit malfaisant ou pathogène siégeant dans le genou gauche ou à l'extrémité de l'intestin (Vidal, 1959).
- 18 La conception de l'habitat en bois, brique ou bambou est également pensée au service du sacré, jusqu'à parfois y dégager des trous sur les surfaces verticales pour permettre le passage des *phi baan* après consultation des guérisseurs (Archaimbault, 2014). En étudiant l'habitation lao, Sophie Clément-Charpentier fait référence à Claude Levi-Strauss qui découvre les demeures de la frontière birmane.

« D'une souplesse, d'un mouvement relevant de l'impermanence de l'habitat, [...] elle est bien de consommation plutôt que support de la propriété privée [...] elle est appelée, comme celui qui la construit, à disparaître. » (Clément-Charpentier, 1975, p. 645.)

Puis, cette impermanence est reliée au détachement de l'habitat de Buddha :

« [...] L'une d'été, l'autre d'hiver, une enfin pour la saison des pluies, quand il a atteint le détachement de la vie matérielle il a abandonné ses maisons pour aller vivre sous un arbre. » (*Ibid.*)

Ainsi, le paysage ordinaire laotien est imprégné de croyances surnaturelles, en lien étroit avec le fleuve. Cela se traduit par les plantations que les villageois vont

s'appliquer à manipuler durant la vie quotidienne, par ce rapport entre les espaces intérieur et extérieur du paysage lao dont les limites se veulent à peine perceptibles, par une forme d'hybridation qui renvoie à cette qualification de civilisation du végétal.

Paysage fluvial pratiqué : des échanges et des temps pour les individus qui traversent

- 19 Ces savoirs et croyances de l'eau et du sol, en étroite relation avec le cycle lunaire, structurent une cosmologie de la mousson intégrée dans le paysage lao. En particulier, il ne s'agit pas d'une valeur stable, mais d'une présence mouvante, de moments (au sens physique) d'une culture animée captant des temps de l'eau : sur les îles, le Mékong rythme le calendrier agricole entre la fin de la saison des pluies et le retrait des eaux, permettant d'assurer les besoins d'irrigation pour les récoltes. Les îles fertiles – berges et bancs de sable – inondables sont spontanément investies, les villageois profitant de la dynamique végétale vigoureuse (figure 8).

Figure 8. Banc de sable jardiné durant la saison sèche

Source : DAO d'Anourak Visouthivong.

- 20 Sur l'eau, le Mékong rythme la pratique du pêcheur, nageur et navigateur aguerri, grâce à une connaissance accrue du cycle de l'eau, de ses vivants, de ces espaces semi-inondés, rocheux ou bassins profonds. La pêche est une composante intégrante du mode d'existence (Claridge *et al.*, 1997) autant qu'un partage familial où les enfants pratiquent la rivière en se baignant au milieu des cannes et des passeurs. Plus de 50 techniques de pêche sont recensées (*ibid.*), où matières et durées sont spécifiques à la dynamique du fleuve et de l'ichtyofaune en pleine migration en fin de la saison lunaire : pendant que les pangasius migrent vers le delta de décembre à avril, la saison sèche est propice à la pêche au filet (*mong, he*) ; le poisson *pa kot leuang* est pêché en mai-juin avec le funnel *kasoue*, sorte de nasse en bambou ; les cannes à pêche communes *bet teuk* occupent continuellement les berges lorsque des bancs de sable apparaissent... (figure 9)
- 21 L'eau est également vécue et pratiquée à travers les modes de déplacement. Le fleuve fait pleinement partie de l'espace villageois, par les déplacements quotidiens

(figure 10). Les barques vont et viennent entre les différents lieux de commerce locaux. Parfois la migration est lointaine, les habitants vont jusqu'aux centres urbains pour des raisons commerciales ou médicales : l'hôpital à Paksé, le plateau de café à Paksong...

Figure 9. Pêche et paysage

Pièges cylindriques, enclosure et cannes à pêche en période sèche (haut et bas gauche), filets à l'œuvre ou en attente au village de Baan Sahong (bas droit).

Sources : DAO d'Anourak Visouthivong ; InternationalRivers (en bas, à droite).

Figure 10. Déplacements quotidiens sur le Mékong

Source : DAO d'Anourak Visouthivong.

- 22 Pendant la mousson, les activités se maintiennent bien qu'elles soient au ralenti. L'insularité fluviale génère une topographie pratique du talweg au haut de la berge, marquant une limite « ayant sa propre épaisseur, comme un objet avec lequel on traite, une ressource que l'on exploite mais aussi comme un espace au sein duquel on circule. Les différentes images, mythes et rites qui mettent en scène le Mékong, sa genèse ou les différentes entités qui le composent, comme celle du naga, montrent à quel point le fleuve constitue un élément central de l'environnement des habitants [...] avec lequel il faut négocier au quotidien. Sans parler des personnes qui le traversent, le fleuve, en tant que tel, est un élément observé, surveillé en raison des opportunités mais aussi du danger qu'il peut représenter tout comme la figure du naga qui l'incarne » (Le Saint, 2019). Dès lors, les déplacements conduisent à des mouvements intermédiaires stationnaires ; sur place, les villageois sont voués à prendre connaissance des transactions commerciales et domestiques. Patiemment, les villageois attendent, comme l'indique le nom du panier de pêche *moy pa mut* (« regarder et attendre-poisson-jour ») utilisé par certains pêcheurs selon le niveau d'eau. Cette activité d'apparence passive conduit les habitants à appréhender activement les forces présentes au gré des conditions climatiques, hydrologiques, sacrées.
- 23 La plupart des Lao Loum de Siphandone ne sont pas fervents de la marche autour d'un paysage à explorer : il n'y a pas d'intérêt à l'arpentage, à la promenade hormis pour les besoins nourriciers. À l'abri des rayons du soleil, le *sala*, pavillon en bois et bambou (figure 11), est un lieu de passage et d'activités. Jouer aux cartes, préparer les filets, ne rien faire, attendre, saluer, échanger oralement au fil des rumeurs, en particulier observer le voisinage à la limite de l'île, c'est-à-dire l'étendue d'eau mouvante devant soi. Suffisamment grand, voire de la taille d'une maison, le *sala* constitue un espace de

sociabilité qui maintient l'interconnaissance forte du réseau supravillageois, visible par tous depuis le fleuve. Dans le *sala*, les « menues transactions revêtent une grande importance dans l'économie locale » (Le Saint, 2020). Les échanges oraux informels sont multiples au sujet des revenus, des crédits, du commerce, du droit de passage d'une rive à l'autre, des rumeurs et des actions politiques. Ces ressources non matérielles alimentent ainsi le système relationnel villageois tant d'un point de vue sociologique, en générant des intérêts locaux, que d'un point de vue ontologique en donnant corps à la parole des forces sociales¹³ (Latour, 2014).

Figure 11. Photographie d'un *sala* sur une des 4 000 îles (Done San)

Source : DAO d'Anourak Visouthivong.

- 24 Le temps est alors ralenti dans cette dynamique des fluides, éphémère mais constante. Les échanges se pratiquent le temps d'une pause, parfois par des conversations silencieuses. Le temps est vécu comme un moment, ne semblant pas marquer d'arrêt. Ainsi, le jour de naissance n'est pas nécessairement noté, seul l'instant capté du paysage ordinaire est conservé. Un habitant racontera : « Je suis né au moment où les rizières étaient vertes. » Ces temporalités rituelles, en relation avec la nature quotidienne de ces actions, interrogent les notions de raconter et de durée, de moment structurel (Berque, 2019). Ces moments décomposés du quotidien témoignent d'une épaisseur du paysage, d'une cosmologie de la mousson qui dilate la perception du paysage lao. Enfin, il est curieux de relever une expression plus rarement évoquée : l'archipel de Si-phan-done « Quatre-mille-îles » s'appelait également Si-than-done soit « Quatre-temps rapide-île ».

Conclusion : agir dans le paysage sur un temps dilaté

- 25 À quelle condition « Habiter paysagèrement peut-il suffire à faire société¹⁴ ? » « Habiter paysagèrement » cet archipel, c'est considérer le milieu, agir en lien étroit avec le fleuve¹⁵. Pour l'heure, l'expression lao polysémique *Bo pen nyang* pourrait être employée : « pas-être-rien », « ce n'est rien », « pas de souci ». En ce sens, les Lao ne se défendent pas mais vivent avec, dans une passivité active d'observation des signes du quotidien, dans une pratique vernaculaire et symbiotique de la ressource eau et de la forêt. Ce savoir jardiné peut se transmettre s'il est vécu, à travers le geste et la parole. Dans cette politique, « cet espace intermédiaire où se joue la liberté » (Arendt, 2007), où l'existence des hommes a été utilisée, la vie quotidienne a été fortement contrainte, notamment par le milieu (Sayarath, 2014). Si l'initiative citoyenne et le milieu sont contraints, alors l'initiative instinctive de nos¹⁶ actes de « faire », de nos artisanats, de nos gestes communs est ici la réponse fondamentale à l'action collective. Cette « initiative instinctive » ne peut-elle pas être le fruit d'un apprentissage, d'un processus mémoriel sur un temps long ? Arendt évoque ce « don miraculeux et mystérieux de faire des miracles. Ce don, nous l'appelons [...] l'agir. C'est à l'agir qu'il revient en particulier de déclencher des processus dont l'automatisme ressemble ensuite beaucoup à celui des processus naturels, et c'est à lui en particulier qu'il revient [...] d'inaugurer quelque chose de neuf, de prendre l'initiative [...], de commencer par soi-même une chaîne » (Arendt, 2007).
- 26 Par ailleurs, cette réponse fondamentale mène à un processus de rencontre avec le vivant, matérialisant le paysage. Cette rencontre¹⁷ (Morizot, 2011) sur un temps long ne peut-elle pas être vectrice d'invention entre l'individu, la société, le vivant ?
- 27 Finalement pour répondre à ces questions, c'est aussi les modes d'expression du paysage qui sont sans cesse à considérer : paysage, temps, politique, espace. Les préoccupations paysagères actuelles conduisent à s'ouvrir au(x) paysage(s) (Tomas, 1994, p. 283) et à une institutionnalisation mondiale (Gauché, 2015). Reconsidérer en prérequis le langage, sa nature sémiotique, nous conduit à réinterroger notre regard, notre approche du paysage au prisme du politique qui renvoie à la définition de la Convention européenne du paysage¹⁸. Hors des zones d'influence touristique, ce paysage fluvial, en constant mouvement, s'éloigne d'une conception esthétique du paysage relatif à la vue pour se rapprocher d'un rapport pratique et nourricier au quotidien. Dans le sens où le paysage et la nature négociée sont intimement liés, cette « civilisation du végétal » (Vidal, 2017) fait la démonstration d'une cohabitation paysagère échappant aux processus globaux. L'action collective dans et avec un paysage s'exprime à travers l'habitus, les gestes du quotidien, l'oralité, la saisonnalité des déplacements et des aménagements, soit une compréhension des temps, de moments, conviant le « présent épais » (*thick present*, Zitouni, 2019), c'est-à-dire le présent tel qu'il se déploie au fil des événements que nous nous racontons et des situations vécues dans les lieux concrets que nous occupons.

BIBLIOGRAPHIE

- Affeltranger, B. et Lasserre, F., « La gestion par bassin versant : du principe écologique à la contrainte politique – le cas du Mékong », *Vertigo*, vol. 4, n° 3, décembre 2003, URL : <http://journals.openedition.org/vertigo/3715>; DOI : <https://doi.org/10.4000/vertigo.3715>
- Archaimbault, C., Lemoine, J., Formoso, B., Bouddhas, *Nāgas et lieux de mémoire en RDP lao. Essais à la mémoire de Charles Archaimbault*, suivis d'un inédit *Chefferie lao, cosmogonies, structures religieuses et rituels*, Bangkok, OI Publishing, 2014, 386 p.
- Arendt, H., *La Politique a-t-elle encore un sens ?* (1995), Paris, L'Herne, 2007.
- Arendt, H., *La Condition de l'homme moderne*, Paris, Calmann-Lévy, 1961, p. 403.
- Baird, I. G., « The Don Sahong Dam. Potential Impacts on Regional Fish Migrations, Livelihoods and Human Health », *Critical Asian Studies*, vol. 43, n° 2, 2011, p. 211-235.
- Berque, A., « Livre 3. Les Aïnous d'Hokkaido, les arts d'Asie orientale et quelques notions clés », série audiovisuelle « Les possédés et leur monde », Laval, Laboratoire d'anthropologie prospective, 2019.
- Berque, A., *Cosmophonie et paysage moderne*, dans Bergé, A. et Collot, M. (dir.), *Paysage et Modernité(s)*, Bruxelles, Ousia, 2007, p. 42-65,
- Berque, A., *Les Raisons du paysage : de la Chine antique aux environnements de synthèse*, Paris, Hazan, 1995, 192 p.
- Blache, M., « Territoires et identités en péninsule indochinoise : les Akha et la montagne au Laos », *Carnets de géographes*, n° 2, mars 2011, URL : <http://journals.openedition.org/cdg/2830> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdg.2830>
- Bouaravong, P., *Dictionnaire Français-Lao & Lao-Français*, RDP Lao, 2006.
- Claridge, G., Sorangkoun, T., Baird, I.G., *Community Fisheries in Lao PDR : A Survey of Techniques and Issues*, Vientiane, IUCN – The World Conservation Union, 1997.
- Clément-Charpentier, S., Clément, P., Goldblum, C., Sisoulath, B., Taillard, C. (dir.), *Vientiane. Architectures d'une capitale, Traces, formes, structures, projets*, Paris, Éditions Recherches/Iprauss, coll. « Les Cahiers de l'Iprauss. Architecture, urbanistique, société », 2010, 480 p.
- Clément-charpentier, S., « L'habitation lao dans les régions de Vientiane et de Louang-Prabang – Réunir les bois, réunir les mains », thèse de doctorat sous la direction de L. Bernot, Paris V, 1975.
- Daconto, G. (ed.), « Siphandone Wetlands », CESVI (Cooperazione e Sviluppo), Environmental Protection and Community Development in Siphandone Wetlands, Champassak Province, Lao PDR, 2001.
- Gardey, D., « Donna Haraway : poétique et politique du vivant », *Cahiers du Genre*, n° 55, 2013/2, p. 171-194, URL : <https://www.cairn.info/revue-cahiers-du-genre-2013-2-page-171.htm>
- Gauché, É., « Le paysage existe-t-il dans les pays du Sud ? Pistes de recherches sur l'institutionnalisation du paysage », *Vertigo*, vol. 15, n° 1, mai 2015, URL : <http://journals.openedition.org/vertigo/16009>; DOI : <https://doi.org/10.4000/vertigo.16009>
- Hours, B., « Rapports inter-ethniques dans le sud Laos : changements sociaux et régression rituelle chez les Lavè », *Asie du Sud-Est et monde insulindien, Bulletin du CEDRASEMI*, vol. 4, n° 2, 1973, p. 7-9.

- Kottelat, M. et Whitten, A. J., « Freshwater biodiversity in Asia, with special reference to fish », *World Bank Technical Paper*, n° 343, 1996.
- Latour, B., « De la nécessité d'atterrir », *Revue Projet*, n° 373, 2019/6, p. 18-21, URL : <https://www.cairn.info/revue-projet-2019-6-page-18.htm>
- Latour, B., « Formes élémentaires de la sociologie », *Archives de sciences sociales des religions*, n° 167, juillet-septembre 2014, mis en ligne en octobre 2017, URL : <http://journals.openedition.org/assr/26199>; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.26199>
- Le Saint, B., « L'épaisseur différenciée de la limite : les usages asymétriques de l'espace frontalier isan-lao », *Moussons*, n° 35, 2020, p. 213-238, mis en ligne en août 2020, URL : <http://journals.openedition.org/moussons/6187> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/moussons.6187>
- Le Saint, B., « Frontière nationale, frontières sociales : ethnographie de l'espace frontalier isan-lao », thèse de doctorat sous la direction de B. Formoso, université de Montpellier 3, 2019.
- Matras-Guin, J. et Taillard, C. (dir.), *Habitations et Habitat d'Asie du Sud-Est continentale. Pratiques et représentations de l'espace*, Paris, L'Harmattan, 2000, 432 p.
- Mignot, F., « Les grands aménagements hydroélectriques du Laos au cœur du bassin du Mékong », *Bulletin de l'association de géographes français*, vol. 92 n° 2, 2015, p. 208-225.
- Morizot, B., *Pour une théorie de la rencontre. Hasard et individuation chez Gilbert Simondon*, Paris, Vrin, coll. « Pour demain », 2016, 248 p.
- Pholsena, V., « Nommer pour contrôler au Laos, de l'État colonial au régime communiste », *Critique internationale*, n° 45, 2009/4, p. 59-7, URL : <https://www.cairn.info/revue-critique-internationale-2009-4-page-59.htm?ref=doi>
- Poulsen, A.F. et Valbo-Jørgensen, J. (eds.), « Fish Migrations and spawning Habits in the Mekong Mainstream – A survey using local knowledge (Basin-wide) », AMFP Technical Report, Pnom Penh, Mekong River Commission, 2000.
- Preschez, P., « Le Laos depuis 1941 : état des travaux », *Revue française de science politique*, vol. 16, n° 3, 1966, p. 581-620, URL : <http://www.jstor.org/stable/43115004>
- Rozenberg G., « En miroir du pouvoir. Les Phounoy du Nord-Laos : ethnogenèse et dynamiques d'intégration, Vanina Bouté », *Moussons* n° 20, 2012, p. 216-220, mis en ligne en novembre 2012, URL : <http://journals.openedition.org/moussons/1714> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/moussons.1714>
- Sayarath, C., « Dispositifs spatiaux et évolution des villes lao, persistance des pratiques et permanence des formes : la place du centre historique et de l'habitat ancien dans la recomposition de la ville contemporaine », thèse de doctorat sous la direction de P. Clément, université Paris-Est, 2014.
- Schlemmer, G., « Questionner la question ethnique : lecture historique et politique des appartenances culturelles au Laos », *Moussons*, n° 25, 2015, p. 5-37, mis en ligne en juillet 2015, URL : <http://journals.openedition.org/moussons/3195> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/moussons.3195>
- Taillard, C., « À Propos d'une leçon de "marxisme". Réponse à Bernard Hours », *L'Homme*, t. 18 n°s 3-4, 1978.
- Tomas, F., « Du paysage aux paysages, pour une autre approche paysagère », *Revue de géographie de Lyon. Paysage : Le mot et la chose*, vol. 69, n° 4, 1994, p. 277-286.

Vidal, J. E., « Préface », dans Engelmann, F., *Trésors du patrimoine végétal au Laos. Guide ethnobotanique de la ville de Luang Prabang*, Paris, Magellan & Cie, 2017, 447 p.

Vidal, J. E., « IV. Noms vernaculaires de plantes (lao, mène, kha) en usage au Laos », *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, t. 49 n° 2, 1959, p. 435-608.

Whitehead, A. N., *Process and reality : an essay of cosmology*, New, York, The Macmillian company, 1929.

Zitouni, B., « Explorer le Chtulucène dans les interstices de l'Anthropocène », dans Caeymaex, F., Despret, V. et Pieron, J., *Habiter le trouble avec Donna Haraway*, Bellevaux, Éditions Dehors, 2019

NOTES

1. La question ethnique au Laos doit être mise en regard des influences politiques du royaume de Lan Xang, à l'époque coloniale, puis à l'État-nation du Laos (Schlemmer, 2015 ; Pholsena, 2009).
2. Cette notion fait spécifiquement référence à une citation dans l'appel à contributions de ce numéro de *Projets de Paysage* « Le paysage au prisme du politique ». Dans le sens où il existe un engagement collectif dans un système supravillageois qui organise son mode de vie, s'adapte aux aléas du pouvoir politique extérieur, royal au XIX^e siècle, colonial français dans les années 1940, communiste dans les années 1950, et l'actuel modèle de société lao avec une forte imprégnation des pratiques bouddhistes associées. Bien que l'ethnie des Lao Loum soit majoritaire, l'article souhaite différencier la société lao du peuple des Lao Loum. Voir par ailleurs l'article d'anthropologie politique sur les Phou Noy au Nord-Laos (Rozenberg, 2012).
3. Les enjeux internationaux du fleuve partagé entre la Chine, la Birmanie, la Thaïlande, le Laos, le Cambodge et le Vietnam sont développés dans l'article de Bastien Affeltranger et Frédéric Lasserre (2003).
4. À titre d'exemple sur le champ d'actions que pouvait se permettre le peuple lao, des politiques territoriales se sont développées : « Situées au cœur des préoccupations de la société laotienne, les réformes, qui touchaient et libéraient la question foncière des contraintes politiques, permettaient d'assouplir les rapports très tendus que le pouvoir avait entretenus avec la population depuis 1975. Bien que quelques actions eussent déjà été entamées en ce sens dès 1979-1980, la réforme de 1986 a donné un élan plus grand à la régulation foncière. » (Sayarath, 2014.) Toutefois cette régulation foncière est à mettre en perspective avec les enjeux internationaux de l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (ASEAN), et au-delà.
5. La forme de ces échanges du quotidien est développée dans le dernier axe de l'article.
6. MRC : La Mekong River Commission permet la coordination et la promotion de l'exploitation des eaux du bassin du Mékong et de ses ressources associées pour les populations concernées (Thaïlande, Laos, Cambodge, Vietnam, la Chine ne faisant pas partie de la commission). Des programmes, ateliers et plans d'actions sont développés en tenant compte des données scientifiques et des règles de conduites environnementales.
7. Ce sujet est par ailleurs évoqué dans la revue *Projets de Paysage*, à travers certaines contributions du numéro 21 sur la thématique « Paysage en action sous les tropiques ».
8. Cette notion fait spécifiquement référence à une citation dans l'appel à contributions de ce numéro de *Projets de Paysage* « Le paysage au prisme du politique ».
9. Les traductions ont été recherchées à travers de multiples dictionnaires, notamment le dictionnaire officiel réalisé par Phone Bouaravong (2006), les sites de traduction (fr.glosbe.com et translate.google.co). Ces traductions ont ensuite été soumises à un échantillon de Lao natifs ou d'enseignants à l'Inalco (merci à Mme Nonvongsithi) pour validation et correction.

10. Le terme *thammasad* a un sens plus polysémique que le terme de « nature », et un caractère sacré, animé. Dans la suite de l'article, nous emploierons le mot *thammasad* sans article pour parler de « nature animée »/« paysage ».
11. La gestion du bassin versant ne sera pas développée dans cet article mais sa mise en relation avec la contrainte politique est explicitée par Affeltranger et Lasserre, 2003.
12. L'article fait référence au document consulté, c'est-à-dire la thèse originale. Cependant il existe une édition publiée : Clément-Charpentier, S. et Clément, P., *L'habitation lao dans les régions de Vientiane et de Louang-Prabang. « Réunir les bois, réunir les mains »*, Paris, Peeters, 1990.
13. La notion de force sociale se réfère ici à la sociologie durkheimienne, et est notamment évoquée par Bruno Latour qui la met en perspective dans un contexte extra-européen. Celui-ci évoque en particulier « le caractère étonnamment personnel des forces impersonnelles » (Latour, 2014).
14. Cette notion fait spécifiquement référence à une citation dans l'appel à contribution de ce numéro de *Projets de Paysage* « Le paysage au prisme du politique ».
15. Le terme « nécessaire » renvoie à la question précédente : « Habiter paysagèrement peut-il suffire à faire société ? ». Pour y répondre, j'adopte un principe de logique en cherchant une condition nécessaire et suffisante.
16. « Nos » se réfère à « nous », citoyens, habitants.
17. Les premiers travaux de Baptiste Morizot (une thèse sur le processus d'individuation et de la rencontre) ont été suivis d'ouvrages qui traitent de la notion de « vivant », à laquelle Donna Haraway, citée juste après, a contribué (Gardey, 2013). Par ailleurs, dans la citation concernant le « processus naturel », Arendt n'aurait-elle pas eu également cette intuition ?
18. « Partie de territoire telle que perçue par les populations, dont le caractère résulte de l'action de facteurs naturels et/ou humains et de leurs interrelations. » Cette Convention ayant eu pour objectif de donner une définition officielle à l'échelle de l'Europe, des travaux sont maintenant en cours à l'échelle mondiale. Le terme « perception » de la définition européenne est bien une clé de lecture à considérer qui se retrouve autant à travers la préoccupation du devenir des 4 000 îles du Mékong que dans d'autres territoires (voir à ce sujet le numéro 21 de la revue *Projets de paysage*, « Paysage en action sous les tropiques »).

RÉSUMÉS

L'archipel de Siphandone est un ensemble d'îles fluviales établies sur le cours inférieur du Mékong à la frontière lao-cambodgienne. Au cœur d'enjeux économiques et bioclimatiques des réseaux fluviaux de l'Himalaya, les projets internationaux – par exemple faire de la région la « batterie de l'Asie du Sud-Est » – ont des effets sur le fleuve, ses ressources, son paysage. Si ces initiatives multiscalaires et *top down* renvoient à une conception du paysage « à l'occidentale » (Gauché, 2015), n'y a-t-il pas là un risque de marginaliser une cosmologie, celle des Lao Loum ? Sur un territoire où la vie quotidienne a pu être fortement contrainte, notamment par le milieu (Sayarath, 2014), comment les riverains à l'échelle villageoise et supravillageoise pourraient-ils réagir face à ces mutations ? Une manière indirecte de répondre à la question et, à partir d'une recherche bibliographique et webographique, d'une enquête de terrain et d'entretiens exploratoires, l'article propose d'abord d'étudier l'une des premières formes d'organisation commune, à savoir le langage, en se focalisant sur la signification du mot « paysage ». Puis, les pratiques paysagères de cette « civilisation du végétal » (Vidal, 2017) seront mises en lumière afin

d'éprouver les trois notions – le paysage, le politique et le temps. Au rythme de la mousson et des relations aux génies du fleuve, les négociations supravillageoises des Lao Loum avec le fleuve-jardin seront considérées comme une action collective, soit l'expression d'un quotidien, une déconstruction de moments du paysage lao dans le « présent épais » (Zitouni, 2019).

The Si Phan Don archipelago is a collection of river islands in the lower Mekong River on the border between Laos and Cambodia. International projects, such as the one to make the region the "battery of Southeast Asia", are at the heart of the economic and bioclimatic challenges of the Himalayan river systems. These projects have effects on the river, its resources, and its landscape. If these multi-scale top-down initiatives are based on a "Western-style" conception of the landscape (Gauché, 2015), is there not a risk of marginalising the cosmology of the Lao Loum ? In a territory where daily life has in some cases been subjected to major constraints due above all to the environment (Sayarath, 2014), how might local residents at the village and supra-village level react to such changes ? As an indirect way of answering the question and based on bibliographic and webographic research, a field survey, and exploratory interviews, the article starts by exploring one of the first forms of common organisation, namely language, by focusing on the meaning of the word 'landscape'. It then explores the landscape practices of this "plant civilization" (Vidal, 2017) and the three notions of landscape, politics, and time. Following the calendar of the monsoon and relations with the river genies, the supra-village negotiations of the Lao Loum with the river-garden are considered as a form of collective action or the expression of daily life, a deconstruction of moments of the Lao landscape in the "thick present" (Zitouni, 2019).

INDEX

Keywords : monsoon, Southeast Asia, river landscape, time, language

Mots-clés : mousson, Asie du Sud-Est, paysage fluvial, temps, langage

AUTEUR

ANOURAK VISOUTHIVONG

Anourak Visouthivong est paysagiste-conceptrice, diplômée de l'École nationale supérieure de paysage de Versailles et analyste en science de la donnée, diplômée en ingénierie mathématique à l'université Gustave Eiffel Paris-Est.

anourak.visouth[at]protonmail[dot]com